

Symphonie n° 32 en sol majeur, dite « Ouverture de Zaïde », Kv 318

Allegro spiritoso ; Andante ; Tempo primo

Rentré à Salzbourg au printemps 1779, désenchanté de son voyage à Mannheim et Paris, Mozart redevient Konzertmeister et organiste à la Cour de L'Archevêque Colloredo. S'il n'est pas sûr que ses fonctions impliquaient la fourniture de symphonies, cette symphonie-là a probablement eu sa première audience à Salzbourg peu après son achèvement le 26 avril 1779. Inhabituellement dramatique, elle utilise - fait rare chez Mozart - une forme particulièrement prisée dans l'ouverture de l'opéra italien (comme pour *l'Enlèvement au Sérail*), qui a laissé suggérer qu'elle était destinée au théâtre, et possiblement au Singspiel Zaïde. Cela semble pourtant improbable, puisque Zaïde a été composé au moins six mois plus tard (fin 1779-début 1780), et que Mozart avait pour habitude d'écrire les ouvertures après ses *Singspiel*. Malgré cela cette œuvre brève (8 minutes !) a bien été publiée sous le titre « *Ouverture de Zaïde* »...

Mozart semble avoir voulu montrer à Salzbourg les perfectionnements acquis en parcourant les capitales musicales qu'étaient Mannheim et Paris, s'appuyant par exemple sur de généreux dispositifs orchestraux tels qu'à Mannheim. Les fioritures y sont brillantes, les nuances contrastées, les tremolos des violons et les notes hautes soutenues, tandis que la basse orchestrale porte la ligne musicale. Puis vient le thème du voyage, traité par un crescendo là aussi typique de Mannheim, qui enchaine sur le mouvement central, détendu, qui reprend de manière sérieuse le motif initial pour conclure par un retour de l'andante, aboutissant directement à l' *Allegro* final. La fin est puissante et théâtrale, comme si le rideau allait se lever... C'est pourtant une ouverture sans opéra !

Symphonie n°36 « Linz », Kv 425

Adagio-Allegro spiritoso ; Andante ;

Menuetto – Trio – Menuetto ; Presto



Fin d'été 1783, après trois mois passés à Salzbourg auprès du père et de la sœur de Wolfgang pour un séjour plusieurs fois reporté en raison de sa charge de travail, de la grossesse de Constance et de l'inquiétude quant à sa situation à la cour de son ancien employeur (le détesté Prince-archevêque Colloredo), Mozart et sa femme repartent sur Vienne psychologiquement marqués par des relations fortement détériorées avec le père Léopold, lequel n'a toujours pas accepté le mariage avec Constance. Le décès de leur fils Raymond, laissé en nourrice à Vienne durant ce temps, ajouta beaucoup au traumatisme.

Sur le chemin du retour, ils s'arrêtèrent à Linz où ils logent chez le comte Thun, père d'un de leurs amis viennois, qui organisait alors une "académie" au théâtre de Linz. N'ayant pas avec lui de symphonie de sa composition, Mozart décida d'en écrire une "à une vitesse vertigineuse". De fait, cinq jours suffirent ! Ainsi naît la symphonie n° 36 "Linz", du nom de la ville où elle fût écrite et jouée pour la première fois.

Sur le chemin du retour, ils s'arrêtèrent à Linz où ils logent chez le comte Thun, père d'un de leurs amis viennois, qui organisait alors une "académie" au théâtre de Linz. N'ayant pas avec lui de symphonie de sa composition, Mozart décida d'en écrire une "à une vitesse vertigineuse". De fait, cinq jours suffirent ! Ainsi naît la symphonie n° 36 "Linz", du nom de la ville où elle fût écrite et jouée pour la première fois.

Qualifiée de « grande » dans la production mozartienne de par sa richesse et sa complexité, cette œuvre comprend une introduction lente, nouveauté chez Mozart pour une symphonie. De cela et aussi compte tenu de son caractère, nombre de commentateurs y ont perçu l'influence des Haydn (Joseph et surtout Michael, le frère cadet, auquel Wolfgang s'était lié d'amitié). Il est effectivement possible que, dans une œuvre aussi rapidement écrite, que Mozart ait pu être plus dépendant de ses modèles qu'à l'accoutumée... Pourtant, le style expressif de cette introduction y est tout à fait personnel, et capital pour le sens général de l'œuvre, d'abord énergique puis contemplatif, et d'une structure particulièrement originale, les contrastes se situant entre les différents modes d'expression plutôt que dans l'instrumentation : d'abord des accords héroïques, s'enfonçant progressivement dans une atmosphère grave voire douloureuse, écho peut-être aux tensions et drames du séjour salzbourgeois... Le développement, contrairement à la plupart des œuvres matures de Mozart, n'utilise pas de contrepunt ni de dialogue et est plus bref qu'à l'habitude, plus détendu et moins dialectique. La récapitulation, prévisible dans une symphonie composée à la hâte, comporte cependant un surprenant final en coda reprenant des éléments du thème principal, ainsi que Beethoven le fera souvent pour ses symphonies.

Le Poco Adagio se distingue par la fluidité d'une mélodie gracieuse au rythme sicilien. On y perçoit trompettes et timbales, inhabituelles dans les mouvements lents mais qui ajoutent ici de la solennité aux tutti ; un mystérieux solo de basse ; une conclusion intense et plus mélodique. Le menuet est semblable à ceux de la sérénade "Haffner" et à la Symphonie n° 35 du même nom, en plus subtil : son trio a le rythme d'un *ländler*, une danse autrichienne. Bien qu'il soit un exemple parfait de forme sonate, le final est plein d'allégresse, léger et brillant, offrant de belles surprises, comme un *fugato* soudain, une imitation de course espiègle, et surtout un développement où les instruments transposent à tour de rôle et avec variations une phrase anodine du début du mouvement.